

Grand Baromètre : le coup de mou de la N-VA

La domination du parti nationaliste flamand connaît un moment de faiblesse, selon notre dernier sondage. Il perd 4,8 % des intentions de vote. « Une piqûre de rappel de l'électeur », estime un politologue.

Le Grand Baromètre

INFO Ipsos LE SOIR

Un trou d'air comme le parti n'en connaît que peu. Dans le dernier Grand Baromètre *Le Soir-RTL-Info-Ipsos-VTM-Het Laatste Nieuws*, la N-VA connaît un moment de faiblesse. Le parti de Bart De Wever perd 4,8 points par rapport au précédent sondage du mois de mars. L'étude a été faite avant la dernière sortie du très provocant secrétaire d'État Theo Francken sur la politique migratoire européenne.

Au total, les nationalistes flamands se retrouvent à 26,5 % des intentions de vote. Il s'agit là de son deuxième score le plus bas, après un 24,2 % en juin 2016.

Pour le politologue flamand Carl Devos, de l'UGent, « c'est une piqûre de rappel de l'électeur. Et ce n'est pas mauvais pour la N-VA, qui commençait à se distinguer par une certaine arrogance. » Et puis, quand on tutoie les sommets, il est logique que l'on redescende. Mais pour quoi maintenant ?

Le chercheur souligne l'attitude très

offensive du parti flamand. Confortée par les précédents sondages, la N-VA s'est permise de s'affranchir d'accords pris au fédéral, comme sur la sortie du nucléaire. Les membres de la suédoise en ont également pris pour leur grade. La sortie de son patron Bart De Wever sur les parents de la petite Mawda, dont la mort a ému l'opinion publique, a pu rebuter une partie de l'électorat. « Aux yeux d'une partie du public, cela pourrait faire passer le parti de la droite à l'extrême droite », selon la presse flamande.

Les sorties à répétition noient son action politique, estime le politologue. « Il apparaît que la politique menée par Theo Francken n'est pas tellement différente sur le fond que celle du gouvernement précédent, dit Carl Devos. Et en matière budgétaire (question sensible en Flandre, NDLR), la N-VA n'a pas non plus tenu ses engagements d'assainissement. » Or, juge le chercheur, le parti était attendu aussi sur des questions socio-économiques par ses électeurs. Reste qu'à cinq mois des communales, il n'est pas trop tard pour que le parti reprenne les choses en main. ■

Le PS continue sa chute

À Bruxelles, le Parti socialiste n'arrive toujours pas à se relever. Alors qu'il caracolait à 24,9 % des voix lors des élections de mai 2014, il est tombé à 16,6 % des intentions de vote lors de notre dernier sondage. Aujourd'hui, il tombe à 14,2 %. La chute semble inarrêtable. Le PS se trouve ainsi dépassé par le MR à 17 % et Défi, deuxième parti de la Région à 15,4 %. Dans ce trio de tête, il n'y a que les amarantes pour améliorer leur score de 2014.

L'insolente domination de la N-VA connaît une faiblesse

► Après avoir atteint des sommets, la N-VA accuse subitement le coup.

► Elle perd près de 5% dans notre Grand Baromètre.

► Le prix de ses excès de langage ?

C'est une surprise de taille : la N-VA subit un trou d'air dans notre Grand Baromètre *Le Soir-RTL-Info-Ipsos-VTM-Het Laatste Nieuws*. Le parti de Bart De Wever perd 4,8 points de pourcentage par rapport à notre dernière enquête, publiée au mois de mars. Il retombe à 26,5 % des intentions de vote, son deuxième score le plus bas, après le 24,2 % de juin 2016.

La formation flamande tombe en fait de haut. Lors de notre précédent coup de sonde, en

mars dernier, elle atteignait un plafond (31,3 %) qui n'était pas très éloigné du score électoral de 32,4 %, réalisé il y a tout juste quatre ans.

Précision importante : les questionnaires ont été clôturés juste avant la polémique déclenchée par Theo Francken, qui avait appelé à « contourner l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme », avant de nuancer.

« Une certaine arrogance »

Alors comment expliquer le

ressac ? « Pour moi, c'est une piqûre de rappel de l'électeur, analyse le politologue flamand Carl Devos (UGent). Et ce n'est pas mauvais pour la N-VA qui commençait à se distinguer par une certaine arrogance. » Du reste, quand on tutoie de pareils sommets, une décrue est souvent écrite dans les astres. « La question, c'est pourquoi maintenant ? », ajoute Carl Devos. Je dirais que la position actuelle du parti dans le paysage politique est très dure, très offensive, diront certains. Sur l'air de "On est

les plus forts, il ne peut rien nous arriver". » Pour le politologue, c'est sans doute partant de ces certitudes que la N-VA s'est crue autorisée à ne pas respecter des accords pris au fédéral (on pense à la sortie du nucléaire, par exemple) ou à se permettre des critiques d'autres membres de la suédoise, et notamment du Premier ministre dans l'affaire du rapatriement des Soudanais.

Et puis, il y a évidemment le langage de la N-VA. Les propos de Bart De Wever évoquant une responsabilité des parents de Mawda dans la mort de la petite migrante ont pu rebuter une partie de l'électorat acquise au parti nationaliste. La presse flamande a vertement critiqué le président de la N-VA, et c'était peu de temps avant la période de sondage. « La N-VA doit faire attention de ne pas s'exprimer de manière extrême. Aux yeux d'une partie du public, cela

pourrait faire passer le parti de la droite à l'extrême droite. »

Enfin, il se pourrait aussi que l'électeur juge que le parti se singularise davantage par ces sorties médiatiques que par son action politique. « Il apparaît que la politique menée par Theo Francken n'est pas tellement différente sur le fond que celle menée par le gouvernement précédent, dit Car Devos. Et en matière budgétaire (question sensible en Flandre, NDLR), la N-VA n'a pas non plus tenu ses engagements d'assainissement. Plus largement, on peut aussi évoquer les réformes des pensions ou de la Sécurité sociale qui n'ont, à ce jour, pas atteint les résultats attendus. Le fait de se concentrer uniquement sur les thèmes de sécurité et d'immigration gêne peut-être un peu ceux qui attendaient de la N-VA des réformes essentiellement socio-économiques. »

Mais pour Carl Devos, cet avertissement arrive au bon moment : « Nous sommes encore à cinq mois des élections, cela permet de s'adapter avant le scrutin. Mais cela ressemble à un signal de l'électeur. » N'omettons pas non plus de dire que la N-VA trône encore à 26,5 % alors que son premier poursuivant, le CD&V, est distancé de plus de dix points (à 15,3 %).

Groen et VLD gagnants

Le reste de l'échiquier politique flamand ne subit en revanche que peu d'évolution. On remarquera quand même que le Vlaams Belang, grand concurrent de la N-VA sur les questions d'immigration et de sécurité, ne profite pas de la baisse de souffle de son rival. Le parti d'extrême droite ne gagne que 0,7 %. Au rayon des gagnants, on pointera plutôt Groen (+ 2 %) et le VLD (+ 1,2 %), ce qui tend à accrédi-

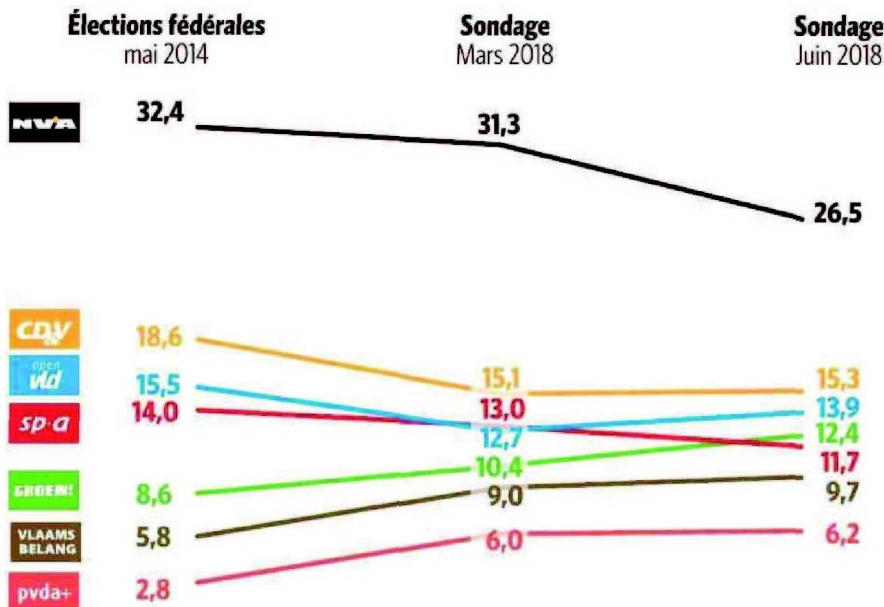
ter la thèse, avec toute la prudence requise en matière de sondage, que la N-VA a plutôt effrayé des électeurs modérés et pas enclins à voter aux extrêmes.

Le palmarès des personnalités flamandes ne traduit pas, en revanche, le coup de mou des intentions de vote nationalistes. Les principales personnalités de la N-VA restent fortes, avec Theo Francken en numéro un et Bart De Wever en numéro deux. Arrive ensuite Charles Michel suivi de Jan Jambon. Toutes les personnalités de ce top 4 voient leur position inchangée. Au rang des gagnants, on relèvera la progression de quatre places de la présidente du VLD, Gwendolyn Rutten (à la onzième position) et la chute de trois places du vice-Premier et candidat du CD&V à Anvers, Kris Peeters. Il paye sans doute le psychodrame autour de la tentative d'intégrer un juif orthodoxe sur sa liste. ■

BERNARD DEMONTY

Évolution des intentions de vote en Flandre

En %



Hit-parade des personnalités en Flandre LE SOIR - 09/06/18

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Juin 2018	Sondage précédent Mars 2017	Défavorable (en %) Juin 2018	Sondage précédent Mars 2017
1 =	Theo Francken	63	63	26	26
2 =	Bart De Wever	58	60	32	31
3 =	Charles Michel	56	58	29	28
4 =	Jan Jambon	52	51	31	33
5 1	Hilde Crevits	51	50	34	36
6 1	Maggie De Block	50	49	39	40
7 -3	Kris Peeters	46	51	39	37
8 =	Alexander De Croo	43	44	38	42
9 2	Bart Tommelein	39	38	36	38
10 -1	Ben Weyts	39	44	38	36
11 4	Gwendolyn Rutten	37	36	43	48
12 -1	Koen Geens	36	38	37	33
13 2	Wouter Beke	36	37	42	44
14 -3	Zuhal Demir	34	38	38	36
15 -5	Geert Bourgeois	33	40	45	42
16 =	John Crombez	31	33	44	45
17 2	Liesbeth Homans	30	29	46	46
18 3	Kristof Calvo	29	26	39	42
19 =	Jo Vandeurzen	29	30	43	43
20 -1	Meyrem Almaci	28	29	39	41
21 -4	Wouter Van Besien	27	32	43	44
22 =	Joke Schauvliege	26	25	54	56
22 -1	Johan Van Overtveldt	21	25	41	41
24 3	Filip Dewinter	21	19	65	67
25 -1	Raoul Hedebouw	20	22	31	33
26 1	Meryame Kitir	17	17	41	43
27 -1	Daniël Termont	17	21	56	54
28 =	Philippe De Backer	13	12	33	35
29	Hendrik Bogaert	13		35	
30 -1	Tom Van Grieken	12	11	48	48

PARLEMENT

La suédoise n'a pas la majorité, le CDH peut l'aider

La majorité suédoise n'avait plus la majorité à la Chambre à en croire nos sondages précédents, ça reste vrai et ça s'aggrave : avec 70 sièges au total l'équipe MR-N-VA-CD&V-VLD n'a plus la clé de la rue de la Loi. Mais ça va mieux si on ajoute le CDH et ses 5 sièges, ce qui porte la suédoise améliorée à 75 strapontins. Il en manque un. Encore un effort. L'on sait qu'après le coup de Jarnac anti-PS au sud du pays en juin 2017, les centristes sont pressentis pour se hisser au fédéral idéalement aux côtés du MR. Fiction ? Affirmatif. Dans l'opposition, le PS reste à la peine (il perd 6 sièges par rapport aux élections législatives de 2014), les verts engrangent (+ 8 sièges au total pour Ecolo et Groen), le PTB-PVDA même chose dans la même proportion.

D.CI

Bruxelles Le PS chute, le MR continue de baisser, et Défi monte à la deuxième place

Si l'on se fie aux résultats de notre sondage, le PS n'arrive toujours pas à se refaire une santé à la capitale après le scandale du Samusocial. Les rouges ne sont crédités que de 14,2 % des intentions de vote, contre 17,6 % en décembre 2017 et 16,6 % en mars 2018. À noter : Défi passe devant les rouges et redevient le deuxième parti le plus plébiscité, avec 15,4 %. En tête, on trouve le MR, crédité de 17 % des intentions de vote.

Dans ce trio de tête, il n'y a que les amarantes qui font mieux qu'aux élections de 2014 : 15,4 % contre 11,1 %. Le MR baisse de 23,1 % à 17 %, et la chute est encore plus brutale pour le PS, qui passe de 24,9 % à 14,2 %. Les personnalités les plus populaires choisies par les Bruxellois reflètent ce trio de tête : Olivier Maingain reste en pole position,

devant Paul Magnette et Didier Reynders. Le ministre-président Rudi Vervoort arrive en dixième place et son gouvernement (PS-Défi-CDH-VLD-SPA-CD&V) reçoit la note de 4,6 sur 10.

Le CDH reprend quelques plumes

Le CDH réalise pour sa part un score de 7,4 %, ce qui est moins qu'en 2014 (9,3 %). Mais cela constitue quand même son meilleur résultat depuis fin 2017. Les centristes semblent donc se remplumer un peu, depuis l'appel du 19 juin 2017 de Benoît Lutgen à gouverner sans le PS, initiative qui est restée - on le sait - lettre morte en Région bruxelloise suite au « non » d'Olivier Maingain.

Malgré cela, le CDH reste en mauvaise posture, puisque tant Ecolo que le PTB font mieux que

lui (respectivement 11,9 % et 9,5 %). Pour les verts, la tendance est plutôt à la stabilité, voire à la légère hausse, depuis 2014. À l'inverse, le PTB passe de 3,8 % à 9,5 %, siphonnant au passage quelques voix au PS.

Du côté néerlandophone, la N-VA continue sur sa lancée à la capitale et arrive en tête des intentions de vote, avec 6,7 % des suffrages (contre 6 % en mars dernier et 2,7 % en 2014). Le parti nationaliste, en faveur de la cogestion de Bruxelles par les Flamands et les Wallons, devance largement le VLD (2,3 %, en baisse) et le Vlaams Belang (2,3 %, en hausse). Groen semble en difficulté, puisqu'il passe de 3,6 % en mars dernier à 1,5 % aujourd'hui. SPA et CD&V ne sont guère plus en forme, avec 0,8 et 0,9 % des intentions de

vote. Rappelons toutefois qu'il faut être très prudent avec ces résultats, puisque l'échantillon est faible pour la communauté néerlandophone de la capitale.

Vu ces données, il n'est pas étonnant de constater que les premières personnalités néerlandophones plébiscitées par les sondés bruxellois sont Jan Jambon (cinquième, il gagne deux places dans le classement) et Theo Francken (sixième). Maggie De Block apparaît à la neuvième position, suivie de près par Guy Vanhengel (onzième).

Notons encore que le parti Islam, ultra-médiatisé ces derniers mois, fait exactement les mêmes résultats qu'en 2014 (1,9 %, ce qui ne lui a pas permis d'obtenir un siège à l'époque). Le Parti Populaire est crédité de 2,4 % des intentions de vote : c'est largement moins qu'en Wallonie. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

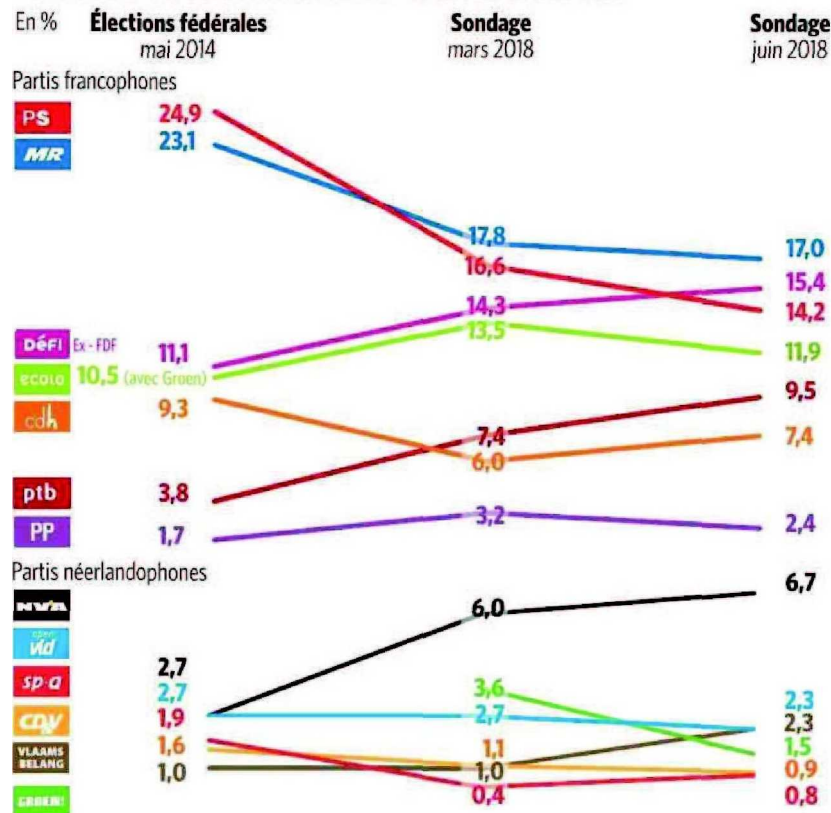
Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - 09/06

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable	Sondage précédent	Défavorable	Sondage précédent
		(en %) Juin 2018	Mars 2018	(en %) Juin 2018	Mars 2018
1 =	Olivier Maingain	43	43	32	35
2 =	Paul Magnette	37	37	38	41
3 =	Didier Reynders	36	37	46	50
4 1	Charles Michel	36	36	50	52
5 2	Jan Jambon	32	29	53	58
6 1	Theo Francken	32	31	53	55
7 -2	Didier Gosuin	28	33	37	34
8 =	Elio Di Rupo	28	29	56	62
9 -2	Maggie De Block	27	29	57	61
10 4	Rudi Vervoort	25	25	47	48
11 1	Guy Vanhengel	24	26	28	29
12 -1	Jean-Marc Nollet	24	28	43	42
13 -1	Rudy Demotte	24	28	47	48
14 5	Bart De Wever	24	23	64	67
15 =	Françoise Schepmans	23	24	37	37
16 3	François Bellot	22	21	34	37
17 -4	Olivier Chastel	22	26	41	43
18 1	Raoul Hedebouw	20	21	45	43
19 =	Benoît Lutgen	20	22	51	53
20 1	Joelle Milquet	20	21	62	66
21 -2	Philippe Close	19	21	39	39
22 4	Céline Fremault	18	18	36	39
23 -6	Vincent De Wolf	18	23	39	38
24 -3	Denis Ducarme	18	21	47	43
25 -3	Laurette Onkelinx	18	21	64	65
26 -1	Zakia Khattabi	17	20	41	37
27 1	Fadila Laanan	17	17	51	52
28 =	Pascal Smet	16	16	47	45
29 1	Marie-Christine Marghem	14	12	44	49
30 -2	Marie-Martine Schyns	13	16	46	42

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - X



Wallonie Le Parti populaire prend des points, le CDH en reprend

Petit coup de barre bien à droite : crédité par Ipsos de 7,3 % des intentions de vote en Wallonie, le Parti populaire enregistre son meilleur score dans les sondages depuis les élections de 2014 et - malgré un mauvais résultat à Bruxelles - décroche un deuxième siège à la Chambre.

Ce n'est pas une tendance (encore moins une élection : prudence !), mais c'est un bond (tout est relatif) : le PP prend 3,4 points par rapport au précédent sondage Ipsos, publié il y a trois mois. On est dans la marge d'erreur (3,1%), mais ça pose question, comme on dit.

A savoir : beaucoup s'interrogent sur la léthargie de ce que l'on appelle la « droite de la droite » dans le sud du pays, alors qu'elle prospère un peu

partout en Europe, notamment en Flandre... La Wallonie rentrerait-elle doucement dans le rang ? Celui de la pensée dominante : un mélange de tradition européenne extrême droite (on peut remonter aux années trente) et de populisme bien d'aujourd'hui, salvinien, franckenien, orbanien, kurzien, il y a l'embarras du choix (surtout l'embarras).

L'érosion du PS, parti militant et enraciné, ainsi que le tassement du MR (l'autre grand parti francophone « traditionnel »), enfin le recul du PTB (très au-dessus de son score de 2014, il fléchit par rapport aux sondages ces derniers mois), tout cela contribue sans doute à pourvoir le PP en portions d'électorat mécontent, protestataire, en rupture, le genre qui file aisément à droite de la

droite.

Ajoutez que l'enquête a été réalisée lors de l'attentat à Liège, ce qui n'est pas un inconvénient pour les partis qui aiment à se positionner radicalement sur le « sécuritaire ».

PS et MR en légère baisse

Plus haut, le PS s'installe en tête du classement, devant le MR, qui lui avait ravi la première place - toujours dans les sondages - fin 2017. Pour autant, loin de leur performance aux élections de 2014, les socialistes reculent d'un chouia par rapport au sondage de mars ; le MR itou. Rouges, toujours : le classement des personnalités les plus populaires est emmené par Paul Magnette, et Elio Di Rupo monte d'une marche, à la troisième place, derrière Olivier

Maingain, qui s'invite ici depuis plusieurs sondages.

Le CDH peut se réjouir : avec

9 % des intentions de vote, il fait 1,8 point de mieux qu'en mars, ce qui n'est pas grand-chose, mais beaucoup quand même pour un parti que l'on donnait en perdition. Mieux : Benoît Lutgen reprend 5 places au hit-parade des personnalités, se hissant en septième position.

Devant le CDH, Ecolo confirme son bon score obtenu

en mars, les verts sont en progression constante depuis 2014, avec un palier cette fois. A suivre.

En revanche, tout reste à faire pour Défi en Wallonie (à Bruxelles, ça vole), qui apparaît mais qui ne progresse pas. ■

DAVID COPPI

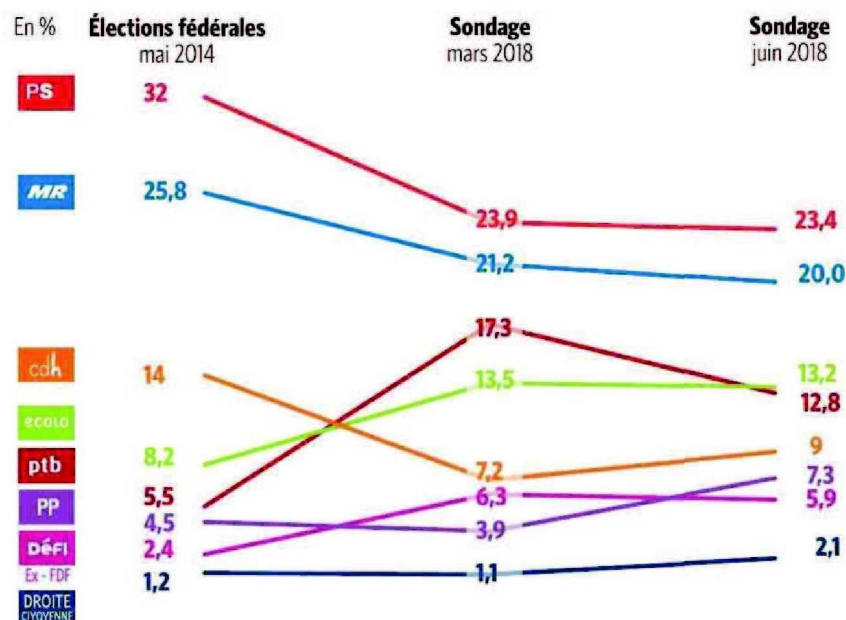
Hit-parade des personnalités en Wallonie

LE SOIR - 09/06/18

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Juin 2018	Sondage précédent Mars 2018	Défavorable (en %) Juin 2018	Sondage précédent Mars 2018
1	=	Paul Magnette	42	41	43	45
2	=	Olivier Maingain	33	37	43	41
3	1	Elio Di Rupo	32	30	57	61
4	1	Theo Francken	29	29	55	54
5	-2	Didier Reynders	29	31	60	58
6	-1	Jean-Marc Nollet	27	29	43	45
7	5	Benoît Lutgen	26	24	51	55
8	5	Jan Jambon	26	24	58	59
9	=	Charles Michel	26	27	64	64
10	-3	Rudy Demotte	24	27	52	52
11	-1	Raoul Hedebouw	23	26	40	40
12	4	Willy Borsus	23	23	46	48
13	-4	Kris Peeters	23	27	47	49
14	1	Olivier Chastel	23	24	49	50
15	5	Joëlle Milquet	23	22	60	66
16	-6	François Bellot	22	26	34	33
17	3	Carlo Di Antonio	22	20	47	47
18	-1	Laurette Onkelinx	21	21	65	66
19	3	Bart De Wever	21	18	70	74
20	1	Denis Ducarme	20	18	47	51
21	-2	Jean-Luc Crucke	18	20	37	34
22	=	Maggie De Block	18	18	72	72
23	-6	Marie-Martine Schyns	17	21	47	47
24	=	Jean-Claude Marcourt	16	15	54	52
25	-1	Pierre-Yves Jeholet	15	15	36	37
26	=	Marie-Christine Marghem	13	12	46	51
27	=	René Collin	11	11	32	34
28	=	Pierre-Yves Dermagne	10	10	31	29
29	1	Patrick Dupriez	9	8	32	31
30	-1	Alda Greoli	8	9	38	37

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 09/06/18



GOUVERNEMENT

Borsus 1^{er} se fait une place dans le cœur des Wallons

On ne peut pas dire que le changement de coalition en Wallonie durant l'été 2017 avait enchanté les Wallons. C'est en tous cas l'image que donnaient nos sondages de popularité des coalitions. Avant le changement d'attelage, Paul Magnette et son équipe obtenaient une cote de satisfaction de 4,5 sur 10. Après l'arrivée du nouveau gouvernement, la chute fut spectaculaire, comme en témoigne notre courbe, puisque la note tombait à un

piètre 3,9 %. Mais discrètement depuis, la popularité de l'équipe MR-CDH a évolué positivement, passant à 4,1- 4,3 puis 4,5 à présent, soit la même popularité que Paul Magnette. On le sait, le « coup » de Benoît Lutgen il y a tout juste un an, par lequel il avait éjecté le PS de la coalition wallonne, n'avait pas été apprécié dans un premier temps, toujours selon les sondages. Cet épisode semble oublié, et les réformes menées à Namur semblent progressivement recueillir l'adhésion.

B.DY

Popularité du gouvernement wallon

LE SOIR - 09/06/18

Note sur 10

